Feuilleton de l'*Avenir de Roubaix-Tourcoing* 70

LA POCHARDE...!

Par Jules MARY

PREMIÈRE PARTIE

LA MÈRE AUX SEPT DOULEURS

Mais le cocher se penchait, approchait une flammette du visage de l'homme qui gisait et poussait un cri de surprise.

— Ah! mon Dieu! Monsieur.... Monsieur...

— Quoi?

— C'est le docteur Marignan!

— Vous êtes fou!

— Non, Monsieur, c'est le docteur, je le jure...

Il alluma une seconde allumette. Le comte tenait hors de la voiture.

— Le docteur! murmura-t-il après un rapide coup d'œil.

Il s'assura que Marignan n'était pas mort, que son corps ne présentait pas de blessures apparentes; il constata les déchirures des vêtements, les égratignures des mains.

Puis, l'enlevant dans ses bras, il le déposa dans le coupé.

La voiture repartit dans la direction de Fénestrel.

Marignan n'avait pas repris connaissance.

A Fénestrel, on le déposa dans un lit et le comte fit avertir tout de suite le médecin d'Arfanes qui avait repris la clientèle du docteur Renseville.

Ce ne fut que le matin, très tard, que Marignan reprit connaissance.

Il essaya de parler, mais dans les premiers moments sa langue pâteuse prononça des mots inintelligibles.

Quand il put parler, il dit:

— Qu'est-il arrivé? Je ne me souviens de rien.

On lui expliqua comment on l'avait trouvé au bord de la route.

Peu à peu la mémoire revint.

Tout à coup on le vit pâlir... Ses yeux reprirent une expression de folie...

Il bégaya:

— L'exécution? L'exécution? Elle a eu lieu, n'est-ce pas?... Ce matin?... C'est fini...

Le comte s'approcha du lit, dit avec bonté:

— Vous voulez parler de Charlotte Lamarche?

— Oui... C'est fini?... elle exécutée?...

— Vous ne savez pas ce qui s'est passé?

— Je ne sais rien... pourtant, j'ai vu... Ah! comme j'ai bien vu...

— Qu'avez-vous vu?

— Des détails terribles... Le réveil, la toilette, la guillotine... Et elle, elle! si belle, si douce, et pardonnant à tout le monde, à tout le monde...

— Vous n'avez rien pu voir, docteur, fit le comte en souriant, et sûrement vous aurez eu quelque cauchemar...

— Un cauchemar!

— Oui, et il y a pour cela une excellente raison... Je me trouvais hier à Tours et j'ai constaté, en effet, que l'on y attendait le bourreau... Qu'est-ce qui avait fait courir ce bruit? On ne sait pas... Toujours est-il que ce n'est pas le bourreau qui est arrivé, mais une dépêche de Paris annonçant que Charlotte Lamarche était graciée *et que sa peine était commuée en* celle des travaux forcés... Donc, vous le voyez, pas d'échafaud... Vous avez rêvé.

Marignan, appuyé sur les deux mains, se souleva de son lit et considéra longuement le comte.

— Bien vrai? vous ne me trompez pas?

— Je vous le jure... Du reste, voici les journaux... Ils annoncent la nouvelle, aussi bien ceux de Paris que ceux de Tours... Lisez!...

Il lut, voulant se rendre compte.

Et quand il n'eut plus aucun doute, comme si tout à coup une détente énorme s'était produite dans ses nerfs, il retomba sur l'oreiller et s'endormit instantanément d'un sommeil profond.

Il dormit douze heures.

A son réveil, il trouva sa femme auprès de lui. Le comte l'avait mandée.

Mais Marignan était remis.

Il ne lui restait de son séjour à Maisons-Bruyère qu'une pesanteur de tête et un affaiblissement momentané de la mémoire.

Il prit congé de M. du Thiellay. Une heure et demie après il était à Tours.

Il n'avait rien dit encore de ce qu'il avait découvert.

XVI

L'ACCIDENT DU CHATEAU-ROMIN

Ce que le comte du Thiellay n'avait pas dit à Marignan, c'est que la Pocharde lui devait la vie.

Quelques jours auparavant s'était passé, dans les environs de Fénestrel, un événement tragique.

La saison des chasses était revenue.

Le comte avait communié ses invitations par séries, et tous les jours il y avait du monde au château.

Il n'avait pas oublié la promesse jadis faite à la comtesse d'aller vivre à Paris; il lui avait fait allusion à ce changement d'existence, mais, à sa grande surprise, Clotilde avait refusé.

Non, avait-elle dit... je sais qu'en allant vivre à Paris, ne fût-ce que la moitié de l'année vous vous résignerez à un énorme sacrifice; je ne veux pas; je resterai auprès de vous, à Fénestrel, et plus tristes y virrons isolés, plus je serai heureuse...

Était-elle franche en parlant ainsi?

Ne cachait-elle aucune arrière-pensée?

Il doutait.

Du reste, il continuait, malgré son pardon, à se tenir avec elle sur une réserve extrême. Entre eux quelque chose existait qui empêchait le comte de sa femme; le souvenir de l'amant qui vivait!...

Clotilde le comprenait bien, et elle en souffrait.

Autant jadis elle était légère et frivole, s'accompant peu de faire plaisir à son mari, autant, à présent, elle l'entourait d'amour.

Car elle l'aimait, oui, il n'en pouvait douter; cela se lisait dans ses yeux pleins de douleur, de remords, de tendresse, dans ces yeux qui disaient clairement: « J'ai voulu mourir et je suis de nouveau prête à en mourir. C'est lui pardon qui m'a fait vivre; mais ton pardon sans ton amour n'est pas possible, et je puis vous pas... »

Parfois, dans le tête-à-tête du soir, lorsque ceux qui étaient là, indifférents ou amis, les avaient laissés seuls, elle le regardait longuement, sans qu'il y prît garde.

Il y ouvrait un livre et lisait, ou rêvait en faisant semblant de lire.

Elle s'imaginait que cette rêverie, mais elle cherchait des prétextes pour se rapprocher de lui, pour le frôler, lui toucher les mains. Tout son corps gagnait et vivait en son mari qui, sous son mari et les yeux humides disaient en implorant:

— Tu me méprises? Tu ne me trouves plus belle? Je t'ai tant horrée!

Lui ne voyait rien de cette taille si fine, si onduleuse, de ces épaules provocantes dont on apercevait un peu la chair pleine de frissons, de ces cheveux demi-nus, prêts aux enlacements et aux caresses.

Un soir, étant derrière lui ainsi, elle lui prit le front entre les mains, le pencha et l'embrassa d'un baiser très léger. Il tressaillit et ferma les yeux.

Alors elle lui mit la main sur ses lèvres, la longue et brûlante caresse des lèvres de sa femme, l'a dégagea, se leva, troublé, incertain.

Puis, il se remit, redevint froid, se rassit et reprit son livre.

— Écoute, dit-elle, je ne veux pas de ton pardon à ce prix!...

Deux jours après on recevait de nouveaux invités.

Il dit leurs noms à Clotilde sur un ton d'indifférence.

Parmi eux se trouvait Mathis.

En prononçant ce nom, il ne regarda même point sa femme; à quoi bon? Ne savait-il pas tout ce qu'il voulait, depuis longtemps, et avait-il besoin de la soumettre à une nouvelle épreuve?

En entendant ce nom, elle fut prise d'un tremblement nerveux.

Ses dents claquaient. Une épouvante atroce l'envahissait.

Il ne voulait pas se retrouver en face de cet homme... mais comment faire?... Impossible de le dire à son mari...

Elle résolut de lui écrire.

Dans le courant de l'après-midi, elle rejoignit sur la bordure du parc l'enfant qui était son intermédiaire habituelle.

Elle lui remit sa lettre en y ajoutant des instructions verbales.

Mais à peine l'enfant s'était-elle engagée sur le chemin que surgissait le comte, la main tendue.

— Donne!

— Monsieur!

— Donne!

L'enfant obéit, remit la lettre.

— Si la comtesse t'interroge ce soir ou demain...

Il hésita.

Que faudra-t-il répondre? demanda la fillette.

— La vérité.

Il lut la lettre. Elle ne contenait qu'une seule ligne:

« Ne venez pas à l'invitation de [mon mari. Je le veux! »

Il la déchira tranquillement reprit le chemin de Fénestrel.

Cette fois, il était bien sûr que Mathis viendrait.

Deux jours se passèrent. Les invités, venus de loin, étaient arrivés la veille, devant faire au château un déplacement de quelques jours. Quant à Mathis, il ne parut que le matin même.

Confiante dans la fidélité et dans la régularité de la poste, communicationnaire, la comtesse ne s'était pas inquiétée du sort de sa lettre.

Lorsqu'elle vit tout à coup Mathis parmi les autres, elle pâlit et ses yeux, éperdus, se dirigèrent vers le comte.

Celui-ci causait avec des amis devant le château, pendant que les chiens aboyaient; il ne prêtait aucune attention à Mathis et à Clotilde.

Mathis vint la saluer.

Et rapidement ils échangèrent quelques mots à voix basse:

— Pourquoi êtes-vous venu?

— Je ne pouvais refuser...

— Il le fallait.

— Je lui avais inspiré de la défiance... j'aurais éveillé ses soupçons...

— Il le fallait, vous dis-je... Voilà pourquoi je vous ai écrit...

Il fut surpris et effrayé.

— Vous m'avez écrit?

— Oui.

— Quand?

— Il y a deux jours...

— A qui avez-vous confié la lettre?

— A la petite fille du vigneron, comme d'habitude.

— Je n'ai rien reçu.

— Vous mentez! Ah! dites-moi que vous mentez!

— Je vous jure que je n'ai rien reçu!

— Alors, mon mari a intercepté la lettre. Nous sommes perdus...

— L'enfant l'aura égarée, peut-être, et n'a osé rien vous dire...

— Ah! je vais le savoir, tout de suite... tout de suite!

Elle se retira, fit le tour du château et, quand on ne la vit plus, se mit à courir comme une folle, à traverse le bois... De l'autre côté, devant la maison du vigneron, la petite fille jouait.

Elle se mit à pleurer quand elle aperçut la comtesse, devinant ses reproches.

— Ma lettre... qu'as-tu fait de ma lettre?

Elle raconta tout en pleurant... ce qui avait arrivé la première fois, il y avait longtemps déjà... puis ce qui était arrivé deux jours auparavant...

La comtesse écouta, silencieuse, l'embrassa pour la consoler et reprit le chemin de Fénestrel, la tête troublée, le front en feu, prévoyant un drame, se répétant à elle-même, presque à chaque pas:

— Cela devait être... cela devait arriver...

Mon Dieu! mon Dieu!

Les chasseurs se disposaient à partir quand elle rentra. Son visage était si défait, si décomposé, que le comte s'informa de sa santé.

Elle le rassura, mais sa voix était tremblante.

Mathis, effaré, ne la quittait pas des yeux.

Le comte, en partant la pressant, galamment, très en train, lui laissa l'occasion de se venger de Clotilde.

— Eh bien?

— Ma lettre est tombée entre les mains de mon mari... Mais ce n'est pas tout, la dernière que vous avez reçue, il l'a lue aussi. Pa remise sous enveloppe et a promis qu'elle vous parvint... Comprenez-vous?

(*A suivre*).

AVIS DIVERS

Constructeurs Voitures 4 ET MOTOCYCLES

Occasions exceptionnelles en Vélos neufs et occasions.

Splendides voiturettes à deux places.

Six Moteurs «Aster» derniers modèles.

S'adresser 8, rue du Vivier, ROUBAIX.

CLOU DE L'EXPOSITION

1.600.000 fr. de lots. Plus de mille gagnants

Pour 5 fr. on reçoit 15 N° Titres numérés. Chances à tous les lots. As. part. 1er tirage 25 Juin. Revire de suite: Directeur du Journal des Échos, 74, rue Turbigo, PARIS.

COMPAGNIE DU GAZ de Roubaix

AVIS

Nous prions Messieurs les Abonnés d'adresser à la Direction, et toujours par écrit, leurs demandes de renseignements.

La Compagnie décline toute responsabilité au sujet des conditions, prix d'installation ou d'appareils, etc., qui parfois lui sont données par les monteurs.

Cie Française d'Incandescence BECS & MANCHONS AUER DÉPOT

Rue du Curé, 14 16 — ROUBAIX

AU CORSET ELEGANT

Vandorpe-Lava

31-63, Rue des Fabricants

ROUBAIX

Maison la mieux assortie de la région et vendant le meilleur marché.

Grand choix de Corsets blancs pour les Communions.

Spécialité de corsets p' Mariées, pour bals et soirées, etc.

Mise en vente des Nouveaux Modèles de la saison.

Prime à toute cliente: Un ballon au gaz, ou a musique, ou hochet.

Cabinet de M. Charles POLACK

Chirurgien-Dentiste

56, rue d'Inkermann, ROUBAIX

9, rue du Priez, LILLE

Visible tous les Mardis et Vendredis

de 2 heures à 5 heures du soir, à ROUBAIX

LE CABINET DE LILLE EST OUVERT TOUS LES JOURS

M. POLACK se rend à domicile sur demande

MAISON DE CONFIANCE

BON GÉNIE DE LILLE

4, Rue du Vieux-Marché-aux-Moutons, 4

VENTE A CRÉDIT

de toutes espèces de Marchandises aux conditions les plus larges

Prime à tout Client recommençant un nouveau compte

1res COMMUNIONS

Saison d'été. — Immenses choix de Vêtements d'Hommes, Dames et Enfants, tout faits, et de Draperies et Tissus fantaisie Haute Nouveauté en tous genres pour Vêtements sur mesure. (Coupe et Façon irréprochables.)

Fabrique de Meubles. — Meubles sur commandes. — Mobiliers en tous genres et Literies complètes.

Livraisons discrètes franco à domicile par la voiture de l'Administration. — Le Voyage entier est remboursé à tout acheteur venant à Lille.

SEULS REPRÉSENTANTS:

A Roubaix: M. TRÉFIER, 168, rue du Collège.
A Tourcoing: M. LORIDAN, 24, rue de Gand.
A Croix: M. BROCART, 101, rue Kléber.

Seuls dépositaires du CHOCOLAT PARISIEN

L. DELPLANQUE & Cie

Épiciers en gros

TOURCOING - 72, Rue de Roubaix et 4, Rue Saint-Éloi - TOURCOING

PHOTOGRAPHIE ELKAN

74, Rue Pellart, ROUBAIX

PREMIÈRES COMMUNIONS

Portraits très soignés depuis 5 fr. la douzaine

Portraits Artistiques à 10 fr. avec une

MAGNIFIQUE PEINTURE A L'HUILE SUR BOIS

ELIXIR SUÉDOIS

GUÉRISON RADICALE DES RHUMATISMES, GOUTTE

Nevralgies, Gravelle, Vices du Sang, Affections nerveuses, Eczémas, etc., etc.

Autres Spécialité, Autant Nécessaire ou poison, Infaillible contre l'Elixir Suédois.

Demandez la Brochure explicative qui vous sera envoyée franco, vous y trouverez la nomenclature des maladies guéries.

Dépôt Gé G. DELAPORTE Fils, 14, TOURCOING Sud et dans toutes les Pharmacies — Prix: 1 Flacon 4 F. 50

LE MONITEUR DE LA MODE

paraissant tous les Samedis

20 PAGES GRAND FORMAT

LE PLUS ANCIEN ET LE PLUS ARTISTIQUE DES JOURNAUX DE MODES

CONTIENT:

PLUS DE MODÈLES NOUVEAUX
PLUS DE TRAVAUX À L'AIGUILLE
PLUS DE LITTÉRATURE
PLUS DE RECETTES DE CUISINE
PLUS DE RENSEIGNEMENTS QU'AUCUN AUTRE

3 MOIS: 4 francs — UN AN: 14 francs
EDITION 2: contenant une Gravure coloriée et un Patron découpé dans les 2e, 3e et 4e N°s
3 MOIS: 8 fr. 50 — UN AN: 28 francs
ABEL GOUBAUD, éditeur 3, r. du 4-Septembre

NOBLET & Cie, 5, Avenue de l'Opéra, Paris

Le plus puissant et le plus agréable des Toniques et Reconstituants

VIN et ELIXIR BRAVAIS

Kola, Coca, Quinquina et Cacao (extraits d'Amandes de Cacao Coulaud Théobromine)

Pour apprécier leur valeur, consultez votre Médecin (Envoi franco et gratis par la Brochure illustrée)

(Toutes bonnes Pharmacies)

CHEMINS DE FER PORTATIFS

MATÉRIEL A VOIE DE 1m SPÉCIAL

DECAUVILLE

Société Nouvelle des ÉTABLISSEMENTS DECAUVILLE AINÉ

12, Boul. Haussmann, Paris.

Capital: 1.500.000 francs.

Chemin de Fer Décauville

Exposition Universelle de 1889 — Grand Prix

Envoi franco du Catalogue illustré sur demande

ON PEUT VISITER les ATELIERS (les Mardi et Vendredi)

Demander à M. le Directeur du contentieux à Paris ou à Decauville aîné à Corbeil

GUÉRISON

Les BISCUITS DÉPURATIFS du Dr OLLIVIER sont reconnus et radiés, par ce puissant Dépuratif, des Maladies Contagieuses (dès 2 mois) ils (Syphilitiques, Ulcères, Rhumatismes, Eczéma, etc.); des Maux du Sang; des Glaires et des Glaucomes; Fluxion; des Bronches Contagieuses; résistent au Scrofules et Poitrine; l'Insuffisance de la Bouche et de la Gorge, Rhumatismes, Glandes, Accidents secondaires et tertiaires, etc., etc.

Les BISCUITS DÉPURATIFS du Dr OLLIVIER sont vendus partout par l'Inventeur de Schoelcher de Paris, et aussi dans la même Colonie, est Chez les

RÉCOMPENSE de 24,000 Francs

Traitement agréable, rapide, économique, sans Purgatif ni Drogue. Certificats

33, Rue de Rivoli, Paris

Dépôt dans toutes Pharmacies de France et Étranger

A LA TOUR EIFFEL

Chaînes argent, 2 fr. 50

REMONTOIR ARGENT, 13 fr.

Remontoirs or, argent, métal, 4 à 4000 francs, garantis 2 à 25 ans.

22f MONTRE métal, 6 cylindres, 10 rubis, garantie 2 ans.

Ch. VOUILLAMOZ 22, Fabricant d'Horlogerie

Fournisseur de la Société des Horlogers, 38, Rue Bellot, à Besançon (Doubs).

Envoi gratis et franco du CATALOGUE et DEVISE

Montre nickel 4 fr. Acier 7 fr. Argent 14 fr.

MACHINES A COUDRE

SINGER

ROUBAIX

Grande-Rue, 20

37, rue Nationale, TOURCOING

MACHINES A COUDRE

IMPRIMERIE DE L'AVENIR DE ROUBAIX-TOURCOING

BUREAUX:

ROUBAIX, 65, Rue des Fabricants, 65 — TOURCOING, 53, Rue Verte, 53

TYPOGRAPHIE - LITHOGRAPHIE - GRAVURE

Spécialité d'Affiches en tous Genres

LETTRES MORTUAIRES & D'OBITS

Donnant droit à l'INSERTION GRATUITE dans l'«Avenir de Roubaix-Tourcoing»

Feuilleton de l'*Avenir de Roubaix-Tourcoing* 113

TRENTE ANS

ou

LA VIE D'UN JOUEUR

Roman par Henry Hazart

Mère-grand prit la tasse, la présenta à son fils.

— Allons, garçon, bois ça, tout doucement. Il détourna la tête,

Son regard était redevenu farouche.

— Mon Georges, pour faire plaisir à ta maman!... Tu ne voudrais pas la faire mourir de chagrin, tu même!...

Elle l'embrassa de nouveau, l'aida à se soulever, approcha la tasse de sa bouche:

— Bois... il est bon, ce bouillon!

Il secoua la tête de droite à gauche.

Il ne voulait pas boire.

— Voyons, Georges, tu ne vois donc pas le chagrin que tu me fais? Sais-tu que j'ai quatre-vingt-quatre ans; mais oui, tu le sais, et tu *devrais me remercier d'être venue de si loin, à* mon âge, pour te faire boire ce bouillon. Hein! n'est-ce pas qu'il sent bon?

La religieuse n'osait rien dire, par peur de ce fou qui, déjà, l'avait envoyée plusieurs fois à tous les diables.

Le chef de la sûreté s'était reculé au bout de la pièce.

Il s'efforçait le plus possible pour ne pas les [illegible]

— Alors, grand'mère, demanda Georges, tu veux donc que je vive?

— Drôle de question, mon fieu.

— Tu veux donc que je boive le calice jusqu'à la lie.

— Non, je veux que tu boives ce bon bouillon. Il y a cinq jours, dit-on que tu n'as rien pris, ce qui, certainement, ne t'était jamais arrivé de ta vie, attendu que tu n'as jamais été sérieusement malade. Eh bien, moi, je vais te dire ceci: si tu ne veux rien prendre, je serai aussi sobre que toi, et ton suicide volontaire sera pour résultat de m'en infliger un, qui n'est nullement de mon goût. On verra qui, de la grand'mère ou du petit-fils est le plus entêté. Tu me connais de longue date; tu sais que je ne cèderai pas. Bapelle-toi, *mon garçon: quand tu étais petit, ne* t'avisais-tu pas, un beau jour, de ne plus vouloir boire une goutte de lait, de ce bon lait de nos vaches préférées: Frisette, Rougeaude, et la Pleurarde, qui m'appelait tout le temps, à l'étable comme au pré?

Ces souvenirs d'enfance attendrirent le fieu. Il se redressa tout à fait, mais sa tête lui semblait *lourde à porter, et il la laissait aller de* côté, les yeux à demi clos.

— Ce jour-là, continua mère-grand, je m'en sous le nez ta tasse de lait en te disant: « Tu ve me faire le plaisir de boire ça. » Tu refusas, je me fâchai, et je jurai de ne plus t'embrasser, tant que tu ne m'aurais pas obéi. Le lendemain, tu mis les pouces, et pourquoi?

— Embrasse-moi, grand'mère, et je t'obéirai comme autrefois.

Pour la peine, elle l'embrassa à deux reprises avec de grosses larmes qui, de ses joues, glissèrent sur celles du fieu et y produisirent la sensation d'une brûlure.

— Donne, grand'mère, donne ton bouillon!

Il boit avidement, car la nature réclame toujours ses droits.

Elle lui retire la tasse avant qu'il l'ait vidée.

— Pas si vite! gare la congestion!... Là... respire un peu... c'est bon, hein?... allons, bois le reste, à petites gorgées... Là, ça y est!... Prends un temps et tu auras ton verre de Bordeaux et les deux biscuits... Le voici... doucement, que je te dis!... Tu mange-rais bien un poulet rôti tout entier, pas vrai? tu n'en aurais pas... pas aujourd'hui du moins... Ce soir, tu prendras un petit potage et un œuf à la coque... Le poulet rôti, ce sera pour demain. Nous le mangerons ensemble, si tu veux.

— Oui, grand'mère.

Il avait dévoré les deux biscuits et vidé le verre.

— Ça va mieux, mon garçon, avoue que ça va mieux.

— Non, *grand'mère. Ça n'ira bien que quand* je serai mort!

— Tu pourrais parler comme ça si tu étais fou et célibataire; mais tu n'es ni l'un ni l'autre. Tu as une bonne petite femme et des enfants qui ont besoin de toi.

— Oui, *je sais tout, et mon idée est que vous* retournerez votre fugitif, et que le père Dermont y va de la récompense honnête, et tu sais que le père Dermont ne regarde pas à la dépense.

Elle touchait la corde sensible.

Le désespéré se raccrocha à ce suprême espoir.

— A-t-on des nouvelles de l'oncle? demanda-t-il.

— Valentin vient de m'annoncer qu'on l'attend demain ou après-demain.

— Tâche qu'il ne demande pas à me voir. Je lui avais fait de si belles promesses!...

— Oh! ça ne te coûte rien de promettre! Quand tu étais petit, combien de serments ne m'as-tu pas fait! Tu jurais de ne plus dénicher les merles, de rentrer à l'heure du souper, de ne pas t'attarder à suivre la piste des sangliers que tu avais la prétention de tuer à coups de flèches. C'est vrai que tu as transporté un jour un gros lièvre; mais il n'y avait pas grand'malice; l'animal était déjà mort, de sorte que tu avais eu tout le temps pour le viser.

Il se mit à rire; mais, comme honteux d'oublier un instant ses misères, il passa sa main sur son front brûlant.

— Grand'mère, j'ai bien mal là-dedans.

— Je te fatigue, mon garçon. Avec soir, six heures, si le juge veut bien me le permettre. Mais il ne voudra probablement pas. Tu vas me jurer que tu obéiras ce soir à ma sœur, qui t'a apporté ce bon bouillon, ce verre de vin et ces biscuits: tu prendras un potage et un œuf à la coque?

— Oui, grand'mère.

Elle s'adressa à la religieuse:

— Vous l'avez entendu, ma sœur, il vous obéira.

Ils s'embrassèrent une dernière fois, et elle sortit, suivi par le chef de la sûreté, qui n'avait pas proféré une parole.

Maman la Victoire triomphait.

— Qu'est-ce que vous avais dit? s'écria-t-elle en rentrant dans la pièce où Amélie attendait son retour avec une angoisse inexprimable. Je lui ai fait avaler un bouillon, un petit verre de bordeaux et deux biscuits!

Amélie se jeta dans ses bras.

— Que vous êtes bonne, grand'mère!

Elle pleurait comme ses larmes.

Le chef de la sûreté les engagea à revenir le lendemain matin. Il les attendrait à son bureau et les conduirait auprès de l'inculpé.

— Vous avez sauvé votre petit-fils, dit le fonctionnaire à Mme Demay. Sans vous, nous aurions été obligés d'employer la violence pour l'alimenter. Or, ça ne nous réussit presque jamais; le comte serait devenu tout à fait fou.

Il les reconduisit jusqu'à la porte du Dépôt.

La comtesse avait laissé sa voiture quai de l'Horloge.

Elle donna le bras à Amélie, qui commençait à subir l'effet de la réaction et semblait ses jambes se dérouler sous elle.

Valentin stationnait devant le fiacre.

Mme Demay n'attendit pas qu'il la questionnât.

— Il a mangé! lui cria-t-elle: un bouillon, un verre de bordeaux et deux biscuits!

Quand elles furent montées dans le véhicule, Valentin grimpa sur le siège à côté du cocher et dit:

— Hôtel St Roch.

C'est dans cet hôtel, où le lieutenant de l'Angelo était descendu avec sa femme, qu'Amélie avait émigré.

Mme Demay eût été bien heureuse, en toute autre circonstance, de revoir sa Rose bien-aimée et surtout d'embrasser son arrière-petite-fille, Berthe, qu'elle n'avait encore vue qu'une seule fois.

— Mes pauvres enfants, leur dit-elle, nous voilà donc réunis, excepté *lui et elle*. Si vous le *permettez, je vais manger un morceau et je me* coucherai tout de suite. A mon âge, on a pas besoin de pareilles secousses. Quand on a passé quatre-vingt ans, on voudrait pouvoir rester là, devant sa porte, à se chauffer au soleil, et l'hiver, au coin de son feu.

Déranger les vieilles gens de leurs vieilles habitudes, c'est déraciner un arbre aux trois quarts mort et le replanter dans un terrain où il ne trouve plus rien de ce qu'il lui faut. Ça ne va pas ce soir; mais ça ira demain matin.

Valentin alla lui chercher un consommé et une aile de volaille qu'elle mangea sans appétit, par conscience, pour se donner des forces.

Le lendemain matin, elle se rendit avec Amélie chez le chef de la sûreté, qui les rassura sur Georges.

— Monsieur de Germany, dit-il, s'est conformé aux ordres de sa grand'mère. Les forces lui reviennent à vue d'œil.

Il les fit conduire par un agent à l'infirmerie du Dépôt.

Elles trouvèrent Georges assis dans un fauteuil. Sa physionomie semblait beaucoup plus calme.

— Je veux vivre, leur dit-il, pour retrouver ma fille! Ce sera désormais le but de mon existence.

Il avait reçu deux lettres, l'une de Warner, datée de Bade, et l'autre de Rodolphe d'Herlicourt.

L'ancien directeur de l'*Épargne Saint-Denis* se plaignait amèrement d'avoir été ruiné par la publicité donnée à la perquisition faite à son domicile, au sujet de la lettre anonyme. « J'ai été abominablement calomnié auprès de vous, affirmait l'hypocrite, et vous m'avez cru capable de me désigner au juge d'instruction comme étant l'auteur de cette lettre. Il m'en coûte cher de vous avoir connu: je ne perds pas seulement votre affection, mais encore ma fortune. J'étais en pleine prospérité lorsque tous mes clients sont venus m'assaillir les guichets de ma banque pour réclamer leurs fonds. Huit jours plus tard, j'aurais su satisfaire à cette exigence. Pris au dépourvu, j'ai sauté, comme tant d'autres. Je ne vous en souhaite pas moins bonne chance. »

Georges montra cette lettre à Amélie, qui éprouva la plus vive indignation.

— Il ment! s'écria-t-elle. Il n'a jamais eu d'affection pour toi. Il te hait! et c'est lui qui nous a perdus!

— C'est égal, fit Georges, nous n'avons pas la preuve de sa culpabilité, et vraiment, si ce n'est pas lui qui a écrit la lettre anonyme, ces maudits journaux, avec leurs indiscrétions, auront été cause de sa ruine.

(*A suivre*).